



ORDRE SOUVERAIN DU TEMPLE DE JERUSALEM

France

www.ostj.fr

Adresse Mail : ostjfrance@orange.fr



MAI 2019 – BULLETIN N° 26

Mes Chères Sœurs, Mes Chers Frères,

A la demande de nombreux lecteurs, nous allons commencer ce jour, avec Godefroy de Bouillon, à vous parler des principaux acteurs qui ont influencé ce moment si riche de notre Histoire.

*En attendant Richard **Cœur de Lion**, nous commencerons par ce placet présenté par l'un de nos Frères Chevalier lors d'un Chapitre de la Commanderie « Saint-Jacques Nice Côte d'Azur »*

Non nobis domine non nobis sed Domini Tuo da gloriam

Noble Commandeur, chers chevaliers, écuyers, novices, visiteurs, mes frères, mes sœurs Aujourd'hui je vous présente un parchemin sur **Godefroy de Bouillon**

Je vais vous résumer la vie hors du commun de cet homme. Une vie extraordinaire, entre la réalité, la légende, le réel, le divin, enfin un homme qui ne vous laissera pas indifférent. Je ne suis pas un orateur, mais j'espère vous faire partager mon ressenti tel que je l'ai vécu. Lors de ma lecture, je me suis laissé emporter par son histoire chevauchant à ses côtés vers de nouvelles contrées.

On ne connaît pas avec certitude le lieu de naissance de Godefroy de Bouillon ; les thèses hésitent entre Boulogne-sur-Mer en France et Baisy en Belgique, idem pour sa date de naissance entre 1058 et 1060, son château

de Bouillon se trouve dans les Ardennes. Il est le fils d'Eustache II de Boulogne et d'Ide de Boulogne (La bienheureuse Ide ou Ida de Boulogne. Sa piété et son humilité la firent béatifier). Il a 2 frères : Baudouin 1er de Jérusalem et Eustache III de Boulogne

Vitrail représentant Godefroy de Bouillon, Cathédrale de Boulogne sur Mer



Godefroy de Bouillon est par sa mère, un descendant de Charlemagne. Il est, dès le Moyen Âge, considéré comme un héros, faisant partie des Neuf Preux. (La Légende dorée de Jacques de Voragine, a pour la première fois regroupé neuf héros guerriers, païens, juifs et chrétiens, qui incarnaient l'idéal de la chevalerie dans l'Europe du XIVe siècle. Ensemble, les Neuf Preux incarnent toutes les vertus du parfait chevalier ; il s'agit de conquérants issus d'une lignée royale, qui furent pour leur nation une source d'honneur et de gloire et qui se distinguèrent par leurs faits d'armes).

Les Neufs Preux

3 héros Païens	3 héros de l'ancien Testament	3 héros Chrétiens
Hector (Troie)	Josué	Le Roi Arthur
Alexandre le Grand (Grèce)	Le roi David	Charlemagne
Jules César (Rome)	Judas Macchabée	Godefroi de Bouillon

Sa mère Ide, princesse aussi remarquable par son esprit que par ses vertus, eut soin de lui donner une éducation solide est sévère ; elle lui fit enseigner le latin, le français et le thiois qu'il parla bientôt avec une grande facilité ; elle voulut que dès l'enfance, il se familiarisât avec les exercices de la guerre ; enfin, cette tendre et pieuse mère fit de son fils un homme distingué par les qualités morales, plein de bravoure, de générosité et d'une piété sincère

Son éducation de chevalier est assurée par son oncle Godefroy III le Bossu à Bouillon.

À la mort de ce dernier, il hérite de ses titres. Toutefois, si l'empereur d'Allemagne lui concède le marquisat d'Anvers (1076), il lui interdit, en tant

que roi de Germanie, le titre de duc de Basse-Lotharingie comme le souhaitait son oncle dans son testament.

Godefroy se range néanmoins fidèlement au côté d'Henri IV dans la Lutte d'Investiture qui oppose l'empereur germanique et le pape Grégoire VII, et entre dans Rome les armes à la main. Pour le récompenser de ses fidèles et loyaux services, l'empereur germanique le reconnaît finalement duc de Basse-Lotharingie vraisemblablement en 1087.

Il règne donc désormais sur un duché s'étendant entre la France et le Rhin, qui couvre le Brabant, le Hainaut, le Limbourg, le Namurois, le Luxembourg et une partie de la Flandre. Mais étant tombé gravement malade peu après cette expédition sur Rome, il fait vœu, pour réparer ses torts, d'aller défendre les Chrétiens en Orient.

En 1095, le nouveau pape Urbain II appelle à la croisade pour libérer Jérusalem et venir à l'aide de l'empereur byzantin Alexis Ier Comnène qui est l'objet d'attaques musulmanes ainsi que pour chasser les infidèles de la Syrie et l'Asie Mineur où les chrétiens étaient traités avec cruauté

Ce fut dans le concile de Clermont, en Auvergne (1095), que Godefroid adopta la résolution de s'associer à la croisade prêchée par le pape Urbain.

Godefroy de Bouillon est l'un des premiers à répondre à cet appel et devient l'un des principaux chefs de la première croisade. Pour financer son départ, il vend le château de Bouillon à Otbert, prince-évêque de Liège et celui de Stenay au prince-évêque de Verdun. Il vendit encore d'autres domaines tels que le château de Ramioul, situé sur la Meuse, entre Liège et Huy, et pour assurer le repos de son âme, il fit aux églises de nombreuses donations et constitua une multitude de fondations pieuses.

Les princes de l'Église et les établissements religieux s'enrichirent des dépouilles des chrétiens qui allèrent mourir pour la défense de la Croix.

Le départ a lieu le 15 août 1096, accompagné d'une suite nombreuse. Godefroy est rejoint par ses frères Eustache et Baudouin.

D'autres nobles s'engagent : Raymond IV de Toulouse, également connu sous le nom de Raymond de Saint-Gilles, a la plus grande armée. À l'âge de 55 ans, Raymond est aussi le plus ancien et peut-être le plus connu des seigneurs croisés.

En raison de son âge et de sa renommée, Raymond est le chef de la croisade. Adhémar de Monteil, évêque du Puy et légat du pape, voyage avec lui.

Chacune de ces armées voyage séparément, certains vont au sud-est, à travers l'Europe et la Hongrie et d'autres traversent la mer Adriatique de l'Italie méridionale. Godefroy, et ses frères, seraient partis le 15 août 1096.

L'armée de Godefroid traversa l'Allemagne, la Hongrie, la Bulgarie et fut accueillie partout avec faveur, grâce au bon ordre qu'il faisait observer ; elle arriva, le 23 décembre, sous les murs de Constantinople où elle devait attendre les princes des autres nations qui arrivaient avec leurs armées par la voie d'Italie.

Après quelques mois, l'empereur byzantin se retrouve avec une armée d'environ 4 000 à 8 000 chevaliers et 25 000 à 55 000 fantassins qui campent devant sa porte.

Les Croisés gardent pour objectif principal de libérer la Terre Sainte des musulmans et d'y établir une domination chrétienne. Pour eux, le problème d'Alexis Ier n'est qu'un contretemps.

Grâce aux sages dispositions et à sa bravoure, on donna à Godefroid le nom de " la terreur de l'Orient ". Son adresse et son sang-froid avaient fait l'admiration des deux camps : du pied des murailles il avait frappé au cœur, avec une flèche, un Sarrasin qui du haut des remparts jetait la confusion parmi les assaillants par sa force et par son audace.

Après 6 semaines de siège à la veille de triompher, les Turcs font le choix de se rendre aux Byzantins, les croisés sont surpris, de découvrir le 26 juin le drapeau byzantin flottant sur la ville qu'ils s'apprêtaient à attaquer.

Godefroid voulut répondre à ce trait de perfidie en gardant fièrement la foi due au serment et il prit possession de la ville au nom de l'empereur. Après s'être reposée pendant quelque temps dans le voisinage de Nicée. Les croisés reprirent leur route vers la Terre Sainte.

De son côté Kılıç Arslan Ier, sultan de Roum, bat le rappel des Turcs seldjoukides et attaque par surprise les croisés à la bataille de Dorylée, le 1er juillet 1097. La victoire des croisés leur ouvre la voie de l'Anatolie. Les Croisés atteignent l'Oronte le 20 octobre 1097 à leur tête, Godefroy de Bouillon, Bohémond de Tarente et Raymond IV de Toulouse

Le siège d'Antioche s'éternise et en décembre Godefroy tombe malade. Les approvisionnements diminuent à l'approche de l'hiver. À cause du manque de nourriture, un homme sur sept et environ 700 chevaux périssent. Des chevaliers et des soldats commencent à désertir. La situation est si désespérée qu'Alexis Ier ne juge pas utile d'envoyer renforts et ravitaillement.

Enfin, dans la nuit du 3 au 4 juin 1098, la riche Antioche tomba au pouvoir des croisés, par la trahison d'un renégat. Les vainqueurs entrèrent dans la ville et y firent couler des flots de sang au cri de Dieu le veut !

Les Croisés, se considèrent déliés de leur serment envers l'empereur. Bohémond, parmi les premiers à entrer dans la ville, refuse de la lui restituer. Cela crée des tensions entre lui et Raymond de Toulouse qui est resté fidèle à sa parole.

Fatigué de ces querelles Godefroy se retire chez son frère Baudouin à Édesse.

Après de nouveaux retards qui eurent pour effet déplorable de déterminer beaucoup de croisés à retourner en Occident, l'armée, réduite désormais à cinquante mille combattants, se mit en route pour Jérusalem vers la fin du mois de mai 1099

L'armée croisée reprend la route de Jérusalem le 13 janvier 1099, remontant la vallée de l'Oronte, sans être inquiétée par les émirs arabes de la région. Rejoignant la côte, elle s'empare de Tortose et de Maraclée.

Les croisés entrent à Bethléem le 6 juin et mettent le siège devant Jérusalem le lendemain. Des échelles en bois pour grimper sur les murs sont construites. Une expédition en Samarie et l'arrivée d'une flotte génoise à Jaffa fournit le matériel nécessaire à la construction de machines de siège.

Après un assaut difficile de deux jours, la ville de Jérusalem est prise le 15 juillet 1099. Godefroy est au premier rang des assaillants (les deux premiers sont Letold et Gilbert de Tournai, puis viennent Godefroy et son frère Eustache).

La tradition attribue à Godefroid de Bouillon l'honneur d'être monté le premier sur les remparts de la ville conquise.

Godefroid de Bouillon s'éleva avec énergie contre la barbarie du traitement que ses compagnons firent subir aux vaincus ; il exposa sa vie pour arracher quelques victimes à la furie des vainqueurs.

Ce même jour, Godefroy de Bouillon après s'être défait de ses habits de soldat et de ses armes, il suivit l'enceinte extérieure de la ville en toute humilité, rentrant ensuite par la porte qui fait face à la montagne des Oliviers, il alla se présenter devant le sépulcre de notre seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu vivant, versant des larmes, prononçant des prières, chantant des louanges de Dieu et lui rendant grâces pour avoir été jugé digne de voir ce qu'il avait toujours si ardemment désiré. ”

La couronne de roi de Jérusalem lui est proposée après la prise de la ville, mais il la refuse, arguant qu'il ne peut porter de couronne d'or et de pierreries là où Jésus Christ a dû porter une couronne d'épines. Il accepte le titre d'Avoué du Saint-Sépulcre et se contente de la charge de baron.

De nature humble mais de tempérament guerrier, très pieux (ses compagnons d'armes lui en faisaient reproche), Godefroy se considérait comme un seigneur laïc chargé de la défense de terres ecclésiastiques. De Jérusalem, Godefroy envoya à sa mère, Ide de Boulogne (qui sera canonisée) de précieuses reliques.

Il considère la Terre Sainte, et Jérusalem avant tout, comme la propriété du Christ et donc, par extension, du Saint-Siège. Il se positionne ainsi en serviteur, en défenseur de l'Église. Il est nominalement seigneur du Saint-Sépulcre tout en se maintenant sous l'autorité ecclésiastique.

Son titre lui confère les responsabilités suivantes :

Il doit garder Jérusalem et le tombeau du Christ et distribuer des terres aux chevaliers, conquérir et pacifier les villes aux alentours, rendre la justice et pérenniser l'économie locale. Godefroy donne à ses nouveaux États un code de lois sages, connu sous le nom d'Assises de Jérusalem. Daimbert de Pise, le patriarche de Jérusalem désire faire du Royaume de Jérusalem une théocratie avec le Pape à sa tête, Godefroy devra compter sur son opposition

Vingt jours après la prise de Jérusalem par les croisés, l'armée d'Al-Afdhal, vizir fatimide d'Égypte, forte de 30 000 hommes, atteint la Palestine, il hésite à attaquer la Ville sainte, et prend position près d'Ascalon. Il envoie des émissaires à Godefroy de Bouillon, lui proposant un arrangement s'il quitte la Palestine. Pour toute réponse, les Croisés, marchent sur Ascalon et le 12 août 1099 repoussent l'armée égyptienne, faisant 10 000 victimes.

Il ne négligea aucun de ses nouveaux et nombreux devoirs et l'esprit reste frappé d'admiration en présence de l'immensité des travaux que ce grand homme accomplit dans l'espace de moins d'une année.

Des jalousies et d'odieuses trahisons font échouer une partie de ses vastes projets, mais ne le découragent point et il amène adroitement les émirs de Césarée, de Saint-Jean d'Acre, d'Ascalon à se soumettre à un tribut. L'Ouest se trouve pacifié ; il se tourne vers le Nord, franchit le Liban, marche contre le sultan de Damas pour punir le meurtre de ses ambassa-

deurs, en tire une éclatante vengeance et force cet orgueilleux sultan à acheter la paix.

Mais, ni les travaux de la guerre, ni les préoccupations politiques ne l'absorbent au point de lui faire oublier l'organisation intérieure de sa conquête : afin d'assurer l'ordre et la félicité publique. Godefroid pourvoit à tout : des tribunaux sont institués, des lois sont formulées, les Assises de Jérusalem sont écrites.

Une année à peine s'était écoulée depuis la prise de Jérusalem, lorsque Godefroid revenant d'une expédition contre les Sarrasins tomba malade inopinément. Il s'était arrêté chez l'émir de Césarée, où il avait mangé, dit-on, une pomme de cèdre dont il se trouva incommodé. Il se fit transporter à Joppé, puis à Jérusalem. Mais bientôt tout espoir fut perdu et après cinq semaines de maladie, ce grand homme, âgé de trente-neuf ans seulement, rendit le dernier soupir, laissant inachevée l'œuvre pieuse et héroïque à laquelle il s'était voué.

Il fut enterré au pied du Calvaire, près du tombeau de Jésus-Christ ; la tombe qui lui fut érigée plus tard portait l'épithaphe suivante :

HIC JACET INCLYTUS DUX GODEFRIDUS DE BULLON QUI TOTAM IS-TAM TERRAM ACQUISIVIT CULTUI CHRISTIANO, CUJUS ANIMA REGNET CUM CHRISTO. AMEN.

“ ICI REPOSE LE CELEBRE DUC GODEFROID DE BOUILLON QUI ACQUIT TOUTE CETTE TERRE

Au XIXème siècle, son tombeau est détruit... On a cependant une idée de ce qu'il était car la crypte de la cathédrale de Boulogne en possède une copie.

On peut également vanter la simplicité de Godefroy. Durant le siège d'Arsof, les cheiks arabes vinrent déposer des offrandes auprès de Godefroy, et le trouvent assis à même le sol dans sa tente, non pas entouré de soieries mais accroupi sur de la paille. Les cheiks s'émerveillent alors de la modestie du plus grand des princes francs. Godefroy, mis au courant de leurs commentaires, leur répond que “ l'homme doit se souvenir qu'il n'est que poussière et qu'il retournera en poussière. ”

Les chroniqueurs de l'époque contribuent également à établir le mythe guerrier du grand seigneur de Brabant. Sa force prodigieuse fut mise à l'épreuve devant les cheiks, suite à un défi, il trancha d'un seul coup d'épée, la tête d'un chameau. Il manquera en Cilicie de se faire tuer par un ours énorme qu'il affronta corps à corps. Lors du siège d'Antioche, Gode-

froy est resté célèbre pour avoir d'un coup d'épée tranché en deux, un ennemi par la taille. " Le buste tombant à terre, tandis que le bassin et les jambes restaient accrochés au cheval qui s'éloignait au galop. "

La voix de Godefroid fut parfois impuissante à rappeler ses compagnons au sentiment de leur devoir. Vaincus par les séductions de toute espèce que leur offrait le voisinage d'une ville célèbre entre toutes par ses richesses et par sa corruption, ils négligèrent les précautions nécessaires à leur sûreté et seraient tous tombés sous le fer des Turcs si la vigilance et la valeur de Godefroid et de quelques soldats restés fidèles au devoir ne les avaient préservés d'une perte certaine. Le noble caractère de ce prince, qui, selon l'expression de Guillaume de Tyr, ne cessa d'être la colonne unique (columna singularis) de l'immense armée des croisés, ne se démentit jamais, au milieu des situations les plus périlleuses et des circonstances les plus graves : terrible pour les ennemis il ne l'était pas moins pour ceux de ses compagnons qui oubliaient trop souvent le rôle de guerrier pour celui de brigand



Godefroy de Bouillon, illustration de 1882



Godefroid de Bouillon rendit à la religion d'incontestables services, lit à l'Église d'immenses largesses et montra toujours une piété sincère. Il ne fut pas canonisé cependant. L'Église, en effet, se souvint toujours que Godefroid entra dans Rome avec les légions impériales.

Quoi qu'il en soit, le sentiment des masses, qui parfois est aussi l'expression de la volonté de Dieu, a suppléé à l'abstention de l'Église et il a rangé Godefroid de Bouillon au nombre des bienheureux

Une magnifique statue équestre du héros de la première croisade, due au ciseau de M. Eugène Simonis, orne depuis 1848 la place Royale de Bruxelles.

Godefroy de Bouillon fonda en ces lieux sacrés un chœur de moines. Ces religieux, mystérieux et mystiques, furent établis réguliers de saint Augustin par Arnulphe, patriarche de Jérusalem.

En 1118 succède à Baudouin I, sur le trône de Jérusalem, son cousin Baudouin II. A peine est-il installé que se présentent humblement devant lui de pauvres chevaliers très chrétiens d'honorables lignées. A leur tête se tient Hugues de PAYNS (alias des Payens ou Hugo de Paganis), descendant présumé des comtes de Champagne ainsi que Geodefroy de Saint Omer.

Il s'agissait d'un projet passionné mais néanmoins mûrement élaboré. En effet, Hugues de PAYNS et Geoffroi de saint Omer avaient combattu aux côtés de Godefroy de Bouillon, à l'instar duquel, ils s'étaient consacrés à la règle des honorables chanoines de saint Augustin.

Mais je ne vais pas dans ce parchemin, vous conter l'histoire des Pauvres Chevaliers du christ



L'ordre du Saint-Sépulcre est un ordre de chevalerie militaire et religieux, dont la fondation est attribuée à Godefroy de Bouillon, le vainqueur de la première croisade en 1099 à Jérusalem. Depuis 1847, l'ordre est une association de fidèles catholiques reconnue par le Saint-Siège et qui œuvre pour aider la communauté chrétienne installée en Terre Sainte.

La devise de l'Ordre du Saint Sépulcre est Deus Lo Vult (Dieu le veut).

La croix de l'ordre du Saint Sépulcre : Une croix potencée, cantonnée de quatre croisettes. Les croix sont rouges pour rappeler le sang versé par le Christ. Les 5 croix sont là pour rappeler les cinq plaies infligées lors de la crucifixion.

Leur premier habit était blanc, mais, après la perte de tous leurs établissements de l'Orient, ils prirent, en signe de deuil, l'habit noir qu'ils ont conservé par la suite. Les chanoines portaient une croix cousue sur leur habit, c'est la croix patriarcale latine à double traverse écarlate !

Le Pape Pie IX, vingt ans après la recreation du patriarcat latin de Jérusalem, en janvier 1868 est créé un autre ordre l'Equestris Ordo Sancti Sepulcri Hierosolymitani (ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem) sans possibilité de nommer le patriarche de Jérusalem grand maître de l'Ordre.

Dans chaque pays, il existe une ou plusieurs Lieutenances ou délégations (60 actuellement), elle mêmes divisées en Provinces puis en Commanderies à l'échelon départemental. L'Ordre en France rassemble un millier de membres, des chevaliers, des dames (17%) et 63 ecclésiastiques répartis en 12 régions et 33 commanderies. Tableau de provinces et commanderies de la Lieutenance de France



Godefroy de Bouillon fonde également l'Ordre de Sion en 1099 au moment de la prise de Jérusalem. Il aurait été averti d'une éventuelle relation entre la descendance de Jésus et les Mérovingiens. Godefroy de Bouillon fait construire l'abbaye de Notre-Dame du Mont-de-Sion qui devint par la suite l'église du Saint Sépulcre.

Dans les archives de la ville d'Orléans, on a retrouvé une bulle papale d'Alexandre III datant de 1179 et confirmant l'Ordre de Sion ainsi que ses richesses en France, Lombardie, Calabre et Espagne

Aujourd'hui, le Prieuré de Sion existerait toujours sous une forme active et tout aussi discrète.

Bien sûr je suis passé sur bien des combats et des faits d'armes, comme le jour où à bout de force et se croyant perdu, voyant passer trois oiseaux dans le ciel, Godefroy demande au Seigneur de guider sa flèche en présage de sa victoire ou de sa défaite. Il banda son arc et tira. La flèche partit dans les airs et toucha non pas un oiseau, mais les trois en même temps et qui seront à l'origine du blason Lorrain

Oui, c'est ici l'histoire d'un très grand homme à l'origine de notre existence même, les faits et la légende s'entrecroisent, mais, quoi de plus beau lorsque l'on arrive plus à discerner le vrai de la légende.

Aussi, si vous le permettez, Noble Commandeur, en gardant Godefroy de Bouillon dans mes pensées et tout contre mon cœur, je vous dirais simplement, en son honneur et un genou à terre “ **Deus Lo Vult ” (Dieu le veut)**

Et enfin, Mes Sœurs et mes Frères, voici un autre tracet reçu dernièrement portant la mention suivante :

(Je me méfie de ces légendes colportées, je ne suis pas ROM mais un PRALO accepté Tri bises) Robert.N

SARA

LA GRAND-MERE DES GITANS

SARA est certainement la Sainte la plus vénérée par les Gitans traditionnels.

Elle, vêtue de robes multicolores et de bijoux possède sa statue tout au fond de la crypte de l'Eglise des Saintes Maries de la Mer.

Chaque jour, de très nombreuses personnes de tous pays, de toutes religions se pressent devant elle afin de la prier.

À la suite de la descente des chasses le 24 mai une très belle procession ayant pour but de symboliser l'attente et l'arrivée des Saintes conduit, accompagnée de toutes les communautés Gitanes, Rooms, manouches, tziganes etc.... La Statut de SARA (dite la Noire ou LA KALI) jusqu'au bord de la Méditerranée, le tout accompagné de chants et de danses et bien entendu de Prières.

Et pourtant, elle n'a jamais fait l'objet d'une canonisation par l'Eglise Romaine ?

Il y a en fait plusieurs raisons où excuses à cela. Sara n'est pas ce que l'on appelle à Rome « une Sainte Pure ». C'est bien davantage. Un mythe, une image sublimée de la Femme et de la Grande Déesse. Un avatar de d'Ishtar la Phénicienne, de Kali l'indienne, de la Vierge Marie et même de Gaïa, la Terre Mère par excellence.

Sa légende est à cet égard significative. Sara vient d'Egypte à l'origine. C'est d'ailleurs elle qui aurait ramené chez nous le livre de Thot, autrement dit le Tarot.

Elle vit en Camargue en plein accord avec les animaux du lieu, fussent-ils les plus terrifiants et les plus fantastiques (taureaux, dragons et oiseaux de cauchemar autant que de Paradis....)

Un jour, il y a une énorme tempête, et Sara entend des appels, des cris. Elle voit de suite une embarcation perdue sur les flots déchainés.

Elle risque alors sa propre vie pour les sauver. Il y aurait eu Jean-L'Évangéliste et trois femmes Marie-Jacobée, Marie Madeleine et Marie-Salomée accompagné de Joseph d'Arimatee (d'après notre Frère et Ami Robert N, membre de la Communauté Gitane).

Bien sûr selon certains historiens de nombreuses autres versions existent : Sara, serait la fille de Marie-Madeleine ? Voir la servante des Maries. De nombreuses reliques aurait également été à bord, et d'après certains un Corps embaumé ???

Toujours d'après notre Frère et Ami Robert N, SARA, aurait appartenu à une tribu celto-ligure et aurait conduit la totalité des rescapés à un Temple païen de RA, où elle et les siens avaient l'habitude de se recueillir.

Le mythe des Saintes Maries de la Mer débute là.

Une partie ira évangéliser la Provence et fondera un ordre religieux. Au massif de la Sainte-Beaume ils rencontreront Maître Jacques, l'ermite qui jadis aurait tracé les plans du Temple de Salomon et qui sera l'initiateur du compagnonnage et de la Franc-Maçonnerie.

En errant sur la place devant l'église des Saintes, l'on entend toutes sortes d'anecdotes allant de la plus naïve à la plus symbolique concernant SARA et le tout pour quelques euros.

Elle vit plusieurs mésaventures avec Marie-Madeleine qui est toujours malgré son repentir auprès de Jésus, une pécheresse folle de son corps.. Tout cela est cependant moins important que la vraie place de SARA dans le Panthéon des Gitans. Ces derniers vénéraient avant elle Ishtar (Ishtar ou Astarté) déesse de la prostitution, de la luxure, de la débauche et du vice... C'est Sainte SARA qui va la remplacer dans son rôle de Grand-Mère auprès des Fils du vent. Une manière comme une autre d'opérer un transfert mythique du paganisme originel au christianisme triomphant. Mais elle conserve (ce n'est pas le cas de la Vierge Marie) les attributs et les pouvoirs de la Grande Déesse. Elle est la Vierge Noire, Vénus, et bien d'autres, Gaia par exemple, la Terre Mère des plus anciennes et plus fondamentales traditions. On dit que chaque Gitan la rencontre au moins une fois dans sa vie, au cours du voyage. Elle erre en effet sur les routes dans une verdure d'Or.

(J'aurais toujours devant moi le regard vague, totalement ailleurs de notre Frère et Ami Robert nous narrant sa propre rencontre avec elle).

SARA LA KALI prêtresse du culte d'**ISIS** demeure la patronne de tous les voyants, astrologues et initiés qui cherchent le chemin des hommes dans les âmes et dans les étoiles.
